Témoin sacré

Témoin sacré :
la véritable histoire de la Mère de la nuit

par
Enric Milnes

J'ai rencontré des comtesses et des courtisanes, des impératrices et des sorcières, de nobles dames guerrières et des souillons dévouées à la paix, mais jamais je n'avais rencontré une femme comme la Mère de la nuit. Et jamais plus je n'en rencontrerai.

Je suis un écrivain, un poète de faible renom. Si je vous disais mon nom, il est possible que vous ayez entendu parler de moi, mais ce n'est probablement pas le cas. Pendant plusieurs dizaines d'années, jusqu'à très récemment, j'avais élu domicile dans la ville de Sentinelle, sur la côte de Lenclume et je passais mon temps en compagnie d'autres artistes : peintres, créateurs de tapisseries et écrivains. Personne dans mon entourage n'aurait su reconnaître de vue un assassin, et encore moins leur reine, la Fleur sanglante, Dame Mort, la Mère de la nuit.

Mais j'avais entendu parler d'elle.

Il y a quelques années, j'eus la chance de rencontrer Pelarne Assi, un érudit qui visitait Lenclume pour faire des recherches sur un livre concernant l'Ordre de Diagna. Son essai intitulé "Les frères des ténèbres" est considéré, au même titre que "Feu et ténèbres : les confréries de la mort" d'Ynir Gorming, comme une référence sur le sujet des ordres d'assassins de Tamriel. Par chance, Gorming en personne se trouvait aussi à l'époque à Sentinelle et j'eus le privilège d'être assis à la même table qu'eux dans une fumerie de skouma des bas quartiers de la ville. Nous fumâmes tout en discutant de la Confrérie noire, de la Morag Tong et de la Mère de la nuit.

Bien que ne reniant pas la possibilité que la Mère de la nuit puisse être immortelle, ou en tout cas d'une exceptionnelle longévité, Assi pensait qu'il était plus probable que plusieurs femmes, et peut-être même quelques hommes, se soient transmis ce titre

honorifique au fil des âges. Il n'était pas plus logique de dire qu'il n'y avait qu'une Mère de la nuit, disait-il, que d'avancer qu'il n'y avait qu'un roi de Sentinelle.

Gorming affirmait qu'il n'y avait jamais eu de Mère de la nuit, en tout cas pas sous forme humaine. La Mère de la nuit était Mephala en personne, que la Confrérie révérait avec presque autant de ferveur que Sithis.

"J'imagine qu'il n'y a aucun moyen d'en être sûr, dis-je d'un ton diplomate.

- Bien sûr que si, me répondit Gorming à voix basse et dans un sourire. Vous pourriez aller parler à cet individu encapuchonné, là-bas."

Je n'avais pas remarqué l'homme auparavant. Il était assis seul dans un coin, les yeux dissimulés par son capuchon, et semblait faire partie intégrante de l'endroit, de la même manière que la pierre brute et le sol crasseux. Me retournant vers Ynir, je lui demandai pourquoi cet homme saurait quoi que ce soit sur la Mère de la nuit.

"Il fait partie de la Confrérie noire, siffla Pelarne Assi. C'est visible comme le nez au milieu de la figure. Ne songez pas, même en plaisantant, à lui parler d'Elle.

Nous continuâmes à discuter sur d'autres thèmes liés à la Morag Tong et à la Confrérie, mais je ne pus oublier l'image de cet homme solitaire, le regard dans le vide, assis dans un coin de cette pièce crasseuse, nimbé des volutes fantomatiques du skouma. Lorsque je l'aperçus dans les rues de Sentinelle, des semaines plus tard, je le suivis.

Oui, je le suivis. Le lecteur pourra raisonnablement se demander pourquoi et comment. Je ne saurais le lui reprocher.
Il s'agissait simplement de connaître ma ville comme ma poche. Je ne suis pas un voleur, ni particulièrement discret, ni très agile, mais, après des années de déambulation, je connais intimement les allées et les rues de Sentinelle. Je sais quels ponts grincent, quels bâtiments projettent des ombres longues et irrégulières, les intervalles auxquels les oiseaux du coin entonnent leurs ululements nocturnes. Je parvins donc assez aisément à filer l'assassin tout en restant hors de sa vue.
Pourquoi je l'ai fait, cela relève de la curiosité naturelle de l'écrivain né. Lorsque je vois un animal inconnu, il faut que j'observe. C'est là la malédiction des écrivains.

Je suivis l'homme encapuchonné dans les profondeurs de la ville, le long d'une ruelle si étroite qu'il s'agissait tout juste d'un espace entre deux bâtiments. Je dépassai une palissade tordue et soudain, miraculeusement, je me retrouvai dans un endroit que je n'avais jamais vu auparavant. Un petit cimetière privé, une cour comportant une douzaine de stèles funéraires en bois à moitié pourries. Aucun des bâtiments alentour n'avait de fenêtre donnant sur cet endroit et personne ne soupçonnait donc l'existence de cette nécropole miniature.

Personne, à l'exception des six hommes et de la femme qui s'y tenaient. Et de moi.

La femme me repéra immédiatement et me fit signe d'approcher. J'aurais pu m'enfuir en courant, mais... Non, en fait je n'aurais pas pu. J'avais découvert un mystère en plein coeur de ma ville d'adoption et je ne pouvais pas lui tourner le dos.

Elle connaissait mon nom et le prononça avec un sourire aimable. La Mère de la nuit était une petite femme âgée aux cheveux blancs et vaporeux. Ses joues semblables à des pommes fripées affichaient encore les rougeurs de la jeunesse et ses yeux étaient amicaux, aussi bleus que la baie d'Illiaque. Elle me prit doucement le bras et nous nous assîmes au milieu des tombes pour parler de meurtre.

Elle n'était pas souvent à Lenclume, et pas toujours disponible pour accepter directement une mission. Mais elle semblait réellement prendre plaisir à discuter avec sa clientèle.

- Je ne suis pas venu ici pour engager la Confrérie, dis-je d'un ton respectueux.

- Alors pourquoi êtes-vous ici ? demanda la Mère de la nuit sans me quitter des yeux.

Je lui expliquai que je désirais en savoir plus sur elle. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle réponde, mais elle le fit :

- Toutes ces histoires que vous autres écrivains imaginez à mon sujet ne me dérangent pas, sourit-elle. Certaines d'entre elles sont très amusantes, et d'autres arrangent mes affaires. J'aime particulièrement cette image de femme sombre et sensuelle nonchalamment étendue sur un divan dans la fiction de Carlovac Villenouet. À dire vrai, mon histoire n'a rien d'intéressant. Il y a très, très longtemps, j'étais voleuse, aux débuts de la Guilde des voleurs. Devoir se déplacer sans bruit lorsqu'on procède à un

cambriolage m'était tellement pénible... Nombre d'entre nous trouvaient bien plus efficace d'étrangler l'occupant de la maison. Pour des raisons purement pratiques. Je suggérai donc à la guilde qu'un segment de notre ordre soit dédié à l'art et aux sciences de l'assassinat.

L'idée ne me paraissait pas spécialement mauvaise, ajouta la Mère de la nuit en haussant les épaules, nous avions des spécialistes en vol à la tire, en cambriolage par les toits, en crochetage, en recel... toutes les autres composantes essentielles de notre profession. Mais pour la Guilde, le meurtre allait nuire aux affaires. C'était trop, bien trop, pour eux.

Il se pourrait bien qu'ils aient eu raison, continua la vieille femme. Mais je découvris que la mort soudaine pouvait aussi être profitable. On peut non seulement dépouiller le mort, mais si la victime a des ennemis, ce qui est souvent le cas des gens riches, il est possible de se faire payer plus cher encore. Suite à cette découverte, je me mis à tuer les gens différemment. Après les avoir étranglés, je déposai deux cailloux sur leurs yeux, un noir et un blanc.

- Pourquoi ? demandai-je.

- C'était une sorte de carte de visite. Vous êtes un écrivain ; vous aimez voir votre nom sur la couverture de vos livres, non ? Je ne pouvais pas utiliser mon nom, mais je voulais que les clients potentiels me connaissent et connaissent mon travail. Je ne le fais plus, je n'en ai plus besoin, mais à cette époque, c'était ma signature. Les gens se passèrent le mot et bientôt je fus à la tête d'une affaire très profitable.

- Devenue par la suite la Morag Tong, c'est ça ? demandai-je.

- Oh, par les dieux, non, sourit la Mère de la nuit. La Morag Tong était là bien avant moi. Je suis âgée, c'est vrai, mais pas à ce point. J'ai simplement engagé certains de leurs assassins lorsque leur structure s'est désagrégée après le meurtre du dernier potentat. Ils avaient quitté la Tong et, comme j'avais le seul syndicat d'assassins ayant un peu d'envergure, ils ont simplement rejoint nos rangs.

Je composai soigneusement ma question suivante : Allez-vous me tuer à présent que vous m'avez raconté tout cela ?

Elle hocha tristement la tête, soupirant comme le ferait une grand-mère bienveillante. Vous êtes un si gentil et si poli, je dois me séparer de vous à contrecoeur. J'imagine que vous n'accepteriez pas de faire une concession ou deux en échange de votre vie ?

À ma grande honte, je donnai mon accord. Je promis que je ne révélerais rien de notre rencontre, ce qui, comme le lecteur s'en rendra compte, est une promesse que je finis par décider de briser, des années plus tard. Pourquoi ai-je ainsi mis ma vie en danger ? À cause des promesses que j'ai tenues.

J'ai aidé la Mère de la nuit et la Confrérie noire à accomplir des actes trop méprisables et trop sanglants pour être consignés sur le papier. Ma main tremble quand je songe aux personnes que j'ai trahies à partir de cette nuit-là. J'ai tenté d'écrire de la poésie, mais l'encre était pour moi du sang. Finalement, j'ai fui et changé de nom, pour vivre dans un pays où personne ne me connaîtrait.

Et j'ai écrit ceci. La véritable histoire de la Mère de la nuit, tout droit tirée des propos qu'elle m'a tenus la nuit de notre rencontre. Je n'écrirai jamais plus, j'en ai la certitude. Et chaque mot est vrai.

Priez pour moi.

Note de l'éditeur : bien que le texte ait à l'origine été publié de manière anonyme, l'identité de l'auteur n'a jamais été vraiment mise en doute. Toute personne un tant soit peu familière du travail du poète Enric Milnes reconnaîtra dans "Témoin sacré" la cadence et le style familiers d'ouvrages tels que "L'Alik'r". Peu de temps après la publication, Milnes fut assassiné et l'auteur du crime ne fut jamais identifié. Il avait été étranglé, et deux cailloux, l'un noir, l'autre blanc, avaient été enfoncés dans ses orbites. De manière très brutale.

Témoin sacré

FormId	skyrim.esm:01B020
Owning plugin	skyrim.esm
Local FormId	01B020
Editor ID	SkillSneak3
Inventory image	(none)
Menu art	HighPolyBasicBook06
Value (gold)	75
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	Skill: Furtivité
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook, GiftThiefSpecial
Locations	5
Leveled lists	0
Scripts	3

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.